

[Text]

Perhaps at this point I could call upon Mr. Low to comment on the practicalities involved in implementing the right of individuals to work in their own language.

**Mr. D. Martin Low, Q.C., Senior General Counsel, Human Rights Law Section, Department of Justice:** It is important that we start with a clear appreciation of the rights that are being conferred through this provision. The right conferred on the individual employee is that to use either official language, in accordance with Part V of the legislation, and Part V sets out a number of institutional obligations, which obligations will establish the highest common standard within a particular institution to maximize the employee's ability to use the language of his or her choice.

All of that comes together in this concept, imposing a duty on federal institutions to ensure that the work environment of the institution is conducive to the effective use of both official languages and is such that it accommodates the user of either official language by individual employees of the institution. That is set out in Clause 35(1)(a).

Obviously, those words are carefully chosen. As well, they are words that are intended to make this right workable, in that they would preclude an individual taking such a rigorous and inflexible position as to his/her entitlement that he/she is able to tie up the work of an institution that is attempting, in a pragmatic way, to make the work environment one in which employees of both language groups are comfortable.

It is not possible to set that out by way of a precise rule that is applicable to every work environment of every federal institution. Government institutions are variable, as are those who are employed in them.

The essence of these provisions is to require federal institutions to think in a way that is intended to maximize the opportunities for individuals to work in the language of their choice, without imposing upon those institutions rigorous and inflexible demands such that the administration of the institution itself is adversely impacted.

**The Chairman:** Do you have anything further, Senator Guay?

**Senator Guay:** I shall await the second round.

**The Chairman:** Thank you, Senator Guay. The next question will be Senator Frith, to be followed by Senator Robichaud.

**Senator Frith:** Minister, at the outset I want to declare a perspective, or even a bias.

If we take the 1969 Act as the birth of the present régime, I have to admit to having had something to do with that birth; and if we go back even earlier than that, it can be said that I was around at the conception, also.

By way of background, I was a member of the B&B Commission, and as well I was legal adviser to Mr. Spicer, the first Commissioner of Official Languages.

I make that declaration at the outset because I want you to understand that while I support this expansion of the original régime, I do have some concerns about certain specifics.

[Traduction]

Je pourrais peut-être, à ce stade-ci, demander à M. Low de nous faire des commentaires sur les aspects pratiques de l'application du droit des travailleurs dans leur propre langue.

**M. D. Martin Low, C.R., avocat général principal, Section des droits de la personne, ministère de la Justice:** Il est important que nous commençons avec une compréhension claire des droits que confère cette disposition. Le droit donné aux employés est celui d'utiliser l'une ou l'autre des langues officielles, conformément à la partie V de la loi qui énonce plusieurs obligations institutionnelles, lesquelles établissent la norme commune la plus élevée dans une institution donnée, afin de maximiser la possibilité d'un employé d'utiliser la langue de son choix.

Tout cela se regroupe dans cette notion, qui impose aux institutions fédérales l'obligation d'assurer que leur milieu de travail soit propice à l'usage effectif des deux langues officielles et permette à leur personnel d'utiliser l'une ou l'autre. C'est ce qu'énonce l'article 35(1)a).

Évidemment, ces termes ont été soigneusement choisis. Ce sont aussi des mots qui visent à rendre ce droit applicable, en ce sens qu'ils empêcheront un individu de prendre une position si rigoureuse et si inflexible à propos de son droit qu'il pourrait paralyser le fonctionnement d'une institution s'efforçant d'une façon pragmatique de faire de son milieu de travail un lieu où les employés des deux groupes linguistiques se sentent à l'aise.

Il est impossible d'énoncer cela au moyen d'une règle précise applicable à tous les milieux de travail de chaque institution fédérale. Les institutions gouvernementales sont diverses, de même que leur personnel.

Ces dispositions exigent essentiellement que les institutions fédérales aient comme ligne de pensée de maximiser les possibilités offertes aux individus de travailler dans la langue de leur choix, sans imposer à ces institutions des exigences si rigoureuses et inflexibles que l'administration de cette institution en subirait un effet nocif.

**La présidente:** Avez-vous d'autres questions, monsieur le sénateur Guay?

**Le sénateur Guay:** J'attendrai le deuxième tour.

**La présidente:** Merci, monsieur le sénateur Guay. La parole est maintenant au sénateur Frith, qui sera suivi du sénateur Robichaud.

**Le sénateur Frith:** Monsieur le ministre, je tiens dès le début à présenter un point de vue, et même un parti-pris.

Si nous considérons la loi de 1969 comme la naissance du régime actuel, je dois dire que j'ai participé à cette naissance, et si nous remontons même plus loin dans le temps, on peut dire que j'étais, là encore, présent à la naissance.

Pour vous situer mes antécédents, j'ai été membre de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme et conseiller juridique de M. Spicer, le premier commissaire aux langues officielles.

Je fais cette déclaration dès le début, car je veux que vous compreniez que si j'appuie cet élargissement du régime initial, j'ai néanmoins quelques préoccupations sur certains points précis.